

Caroline DUFY, *Le retour de la puissance céréalière russe. Sociologie des marchés du blé, 2000-2018*. Bruxelles : Peter Lang, 2021, 276 p.

Marin COUDREAU

Post-doctorant

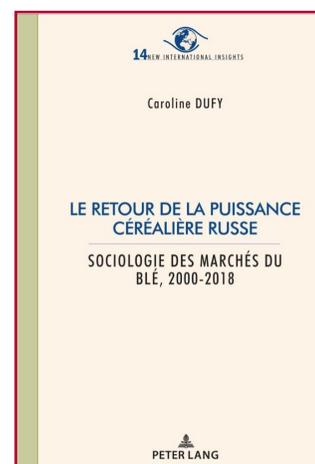
CERCEC

EHESS / CNRS (FR)

marincoudreau@hotmail.fr

Doi : 10.5077/journals/connexe.2023.e1373

L'ouvrage publié par Caroline Dufy, maîtresse de conférence HDR à Sciences Po Bordeaux, est d'une actualité brûlante. Depuis l'été 2022, la menace sur la sécurité alimentaire mondiale engendrée par la guerre, et l'utilisation de « l'arme du blé » par la Russie (Lezean 2023 ; Maurel 2022 ; Stanziani 2022), nous invite en effet à nous pencher avec l'auteure sur « le retour de la puissance céréalière russe ». La recherche, signée par la sociologue du Centre Émile Durkheim, est importante et de première main. Il s'agit d'une enquête ethnographique dans le « monde céréalière » russe, dans laquelle Caroline Dufy s'attache à suivre la circulation du blé, dans la veine des études sur la « vie sociale des objets » initiées par Arjun Appadurai (2020). Pour ce faire, trois régions clés ont été ciblées (Krasnodar, Voronej, Smolensk) et 31 entretiens réalisés (dont une seule femme !) avec des professionnels du secteur (producteurs, traders, experts, etc.), en Russie principalement mais aussi en France et en Suisse. On perçoit rapidement toute la difficulté de ce genre d'enquête empirique dans le contexte international qui a suivi l'annexion de la Crimée par la Russie en 2014 ; malgré sa maîtrise du russe et son expérience du terrain hors des capitales de la Fédération, son statut de chercheuse occidentale l'a empêché d'accéder à de nombreuses administrations, notamment celles du ministère de l'Agriculture (p. 47).



L'ambition de Caroline Dufy, annoncée en introduction, est alors d'étudier « la cohérence de nouveaux régimes d'échanges où l'État joue un rôle majeur dans la régulation des marchés céréalières. Au-delà, il s'agit de documenter la manière dont s'impose une réflexion sur les limites du libre-échange, où l'agriculture est centrale » (p. 20). Privilégiant une approche pragmatiste, l'enquête s'inscrit à la croisée de trois champs distincts de la sociologie des marchés, dont elle discute tout au long de son étude la validité des postulats pour son terrain : la sociologie des agencements marchands, la sociologie des filières et la sociologie des instruments de l'action publique.

Les trois premiers chapitres de l'ouvrage sont consacrés à l'étude des modalités de la circulation du blé. Après avoir exposé son outillage théorique et méthodologique, l'auteure dresse l'historique du marché du blé russe depuis la chute de l'URSS jusqu'à nos jours à la lumière du processus de mondialisation.

Trois phases correspondant aux trois dernières décennies de l'histoire russe post-soviétique sont alors dégagées : la transition vers l'économie de marché et l'effondrement productif dans les années 1990, un retour de la puissance céréalière via l'industrialisation et l'exportation dans les années 2000, puis un nouvel interventionnisme de l'État dans les marchés céréaliers dans les années 2010, *a fortiori* après l'annexion de la Crimée en 2014. Le troisième chapitre, focalisé sur l'étude des rapports de force des différents acteurs de la circulation des blés sur le marché, nous donne à voir tout l'intérêt de l'approche ethnographique employée. Caroline Dufy peut notamment décrire comment le territoire sépare les exportateurs des producteurs orientés vers le marché domestique, révélant une graduation géographique où la proximité avec la mer Noire accroît la possibilité d'exporter. « Au-delà d'une certaine distance de ces ports, le marché intérieur est privilégié, quelle que soit la taille des exploitations » (p. 111). La section sur « l'économie politique du silo » (pp. 132-138) constitue l'une des entrées les plus saisissantes sur l'importance accordée à la matérialité et aux territoires annoncée en introduction. Les historiens de l'environnement pourront s'étonner de l'absence de référence à l'œuvre classique de William Cronon, *Nature's Metropolis* (1992, 97-147)¹, mais Caroline Dufy nous montre autrement, avec ses propres outils, combien la matérialité du stockage et « la reconfiguration des réseaux de distribution a des effets sociaux forts », structurant « profondément les rapports de force entre producteurs et transporteurs, entre producteurs et propriétaires de silos, entre producteurs et *traders* » (p. 138).

L'avant-dernier chapitre analyse la façon dont l'État influence la circulation des marchandises à travers les outils de l'intervention publique. « Ni étatismes, ni néolibéralismes », la politique céréalière russe des années 2000 se caractérise selon Caroline Dufy par un État demeurant « maître d'œuvre de la politique céréalière » (p. 184). Par ailleurs, les interventions publiques ont des effets directs dont l'efficacité est contestée, et des effets indirects mais puissants comme la production de collectifs d'acteurs. La politique céréalière russe a encore pour fonction de « faire territoire » : « Par la politique commerciale, l'État module l'articulation du marché intérieur au marché global. De ce point de vue, il n'y a pas d'emblée de marché global » (p. 209).

L'ultime chapitre de l'ouvrage s'intéresse aux discours publics articulés aux politiques agricoles depuis la fin de l'URSS. Plus précisément c'est la notion de « sécurité alimentaire » qui est scrutée ici pour montrer la variabilité de sa réappropriation dans le contexte russe. Durant les années 1990, la notion de sécurité alimentaire est principalement mobilisée dans le contexte de la détérioration de la situation agricole, mais la conception reposant sur le droit de vivre de sa production et le droit de consommer demeure marginale, contrairement à d'autres régions du monde. « Par conséquent, la base sociale de cette conception, le paysan, est le laissé-pour-compte des discours des représentants du monde agricole » (p. 216). Dans les années 2000, l'extension de la grande distribution se réalise au détriment de toute alternative qui aurait valorisé les circuits courts. Caroline Dufy retient du cas russe une spécificité où « la conception de la souveraineté alimentaire en Russie est empreinte d'enjeux proprement nationaux » : « la *Via Campesina* n'a que peu de poids face à la *Via Kremlina* » (pp. 223-233). La conception libérale de la sécurité alimentaire est ainsi articulée à celle de puissance nationale, elle promeut l'agriculture intensive et favorise les *agroholdings*. Suite aux sanctions économiques et commerciales érigées face à l'annexion de la Crimée en 2014, le slogan de la sécurité alimentaire prend un nouveau sens, lié, de l'aveu d'un expert de l'Académie des sciences de Moscou, « à la montée du nationalisme »

¹ Le troisième chapitre, « Pricing the future : Grain », est en effet remarquable dans sa démonstration du rôle des élévateurs à grains dans l'économie de Chicago et son arrière-pays.

(p. 224). En dernier ressort, la sécurité alimentaire est « aussi un concept identitaire » (p. 233). Si des perspectives critiques émergent (pp. 226-227), le discours politique russe sur la sécurité alimentaire délaisse largement la conception d'une sécurité alimentaire autonome et par le bas.

Au cours de son étude Caroline Dufy nous montre la spécificité du secteur céréalière russe où l'État est un acteur central du marché, faisant l'hypothèse « d'une coproduction public-privé » dans la régulation du marché du blé (pp. 112, 205). L'auteure insiste ainsi constamment sur la complexité, la contingence et la labilité des modalités de l'intervention de l'État, loin d'être « cohérente, stable et univoque » (p. 237). Le prisme de la sociologie des instruments de l'action publique, permet en outre à l'auteure de s'affranchir « des images d'un État pieuvre gangrené par la corruption et les réseaux de pouvoir pour adopter le prisme beaucoup plus commun d'une "politique normale", en de nombreux points comparables à des épisodes de la Politique Agricole Commune » (p. 237). Enfin, l'étude éclaire le rôle singulier de l'État dans l'articulation des territoires à l'intérieur comme avec les marchés externes, invitant de ce fait « à prendre en compte les rationalités nationales et les spécificités territoriales des pays considérés pour comprendre leur entrée dans la mondialisation » (p. 238).

Malgré la finesse de son enquête ethnographique et la multiplicité des focales déployées, en refermant le livre, le lectorat pourra s'interroger sur ce que Caroline Dufy nous donne à voir et ce qui demeure hors du cadre du « monde céréalière » de son ouvrage. En effet, ce monde est avant tout celui des marchés : des producteurs, des *traders*, des experts, etc. Mais quels sont les effets sociaux et environnementaux induits par ce retour de la puissance céréalière russe ? Il n'en reste pas moins qu'au regard de l'Histoire, l'ouvrage de Caroline Dufy est, en quelque sorte, un livre-sentinelle (Keck 2019), et il nous aide à mieux appréhender ce qui se joue aujourd'hui dans la guerre au sein de ce monde céréalière de la région de la mer Noire. Ce travail est d'autant plus précieux que l'enquête ethnographique dans ces régions est devenue, de nouveau, extrêmement compliquée.

Références citées

- Appadurai, Arjun. 2020. *La vie sociales des choses. Les marchandises dans une perspective culturelle*. Dijon : Les presses du Réel.
- Cronon, William. 1992. *Nature's metropolis, Chicago and the Great West*. New-York: W. W. Norton & Company.
- Keck, Frédéric. 2019. *Les Sentinelles des pandémies. Chasseurs de virus et observateurs d'oiseaux aux frontières de la Chine*. Paris : Zones sensibles.
- Lezean, Estelle. 01/09/2023. « [L'agriculture russe : laboratoire de guerre](#) ». *AOC Média* (en ligne).
- Maurel, Marie-Claude. 2022. « [En Ukraine, sous l'emprise des agro-holdings. Conflits socio-ethniques et rivalités économiques](#) ». *Politika* (en ligne).
- Stanziani, Alessandro. 2022. « [L'arme du blé. Commerce des céréales, spéculation et ordre international](#) ». *La vie des idées* (en ligne).

Open Access Publications - Bibliothèque de l'Université de Genève
Creative Commons Licence 4.0

